

Le 8 août 1945, deux jours après l'utilisation de la première bombe atomique sur la ville d'Hiroshima et sa région, Albert Camus écrit ce texte dans le journal Combat.

« Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique.

On nous apprend en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner. [...]

Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. [...]

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

Albert Camus, extrait de l'éditorial du journal *Combat*, 8 août 1945.

Questions :

- 1) Relevez quelques modalisateurs dans le texte et expliquez ce qu'ils révèlent de l'opinion de l'auteur sur l'utilisation de la bombe atomique.
- 2) « ... au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher » : quelle figure de style est utilisée ? Quel est son registre ? Que révèle-t-elle de l'opinion de Camus sur les médias ?
- 3) Repérez un passage ironique, recopiez-le et expliquez-le.
- 4) Pourquoi l'auteur écrit-il que « la science se consacre au meurtre organisé » ?
- 5) Quel est le temps dominant dans ce texte ? Quelle est sa valeur ?

- 6) Que représente le « nous » dans « Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée » ? Est-ce la même chose dans « Qu'on nous entende bien » ? Expliquez.
- 7) « La paix est le seul combat qui vaille d'être mené » : expliquez cette phrase et précisez la figure de style utilisée.
- 8) Relevez un verbe au présent du subjonctif.
- 9) Relevez une proposition subordonnée relative.

profdefrancais.net